

Le Monde

MARDI 22 MARS 2005

...

La vitalité la plus facétieuse, doublée d'une tendance obsessionnelle savoureuse à la répétition irrigue en revanche le spectacle *Va et vient* de Jean-Marc Heim. Inconnu en France, ce chorégraphe suisse, présenté au Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly, pique un galop sur un terrain à la fois concret et conceptuel, drôle et ambigu, qui ne manque pas d'ambition.

Cinq personnages aux yeux en billes de loto déboulent habillés comme pour un bal costumé : ils finissent en slip dans la tourmente et l'obscurité. Entre-temps ils auront multiplié les combinaisons de jeu en solo et en groupe, en rond et en triangle, se seront livrés à des transformations physiques par le biais de leurs joggings extensibles, auront piétiné le plateau jusqu'à l'explosion du groupe en particules à jamais irrécupérables.

Cette ronde des individus happés dans la course collective trace un dessin rigoureux dans l'espace qu'il irradie de multiples éclats colorés et d'humeurs intempestives. *Va et vient* n'évite pas toujours le ressassement impliqué dans son titre, mais va bien.

Rosita Boisseau

Danser, Mai 2005
Nathalie Yokel

Un bel espace de jeu

Dans *Va et vient*, on se suit, on se regarde, on se cherche...

Quand il s'agit de partir dans un flamenco stylisé, tout en frappes de mains et de pieds, nos cinq danseurs ne sont pas les derniers. Quand il faut s'illustrer dans les meilleures postures (et les plus drôles !) au risque de défigurer son costume, méconnaissable mais ingénieuse bande de tissu élastique, la joyeuse troupe ne se fait pas prier. Danser avec un balai, s'essayer aux déhanchements d'une pulsion rythmique, chanter « je t'aime » à tue-tête ou avouer « moi, j'aime la danse » comme un gros bêta, ça, ils savent faire ! Jean-Marc Heim a conçu cette étrange pièce comme une succession de séquences qui mettent les danseurs dans des situations de communication peu banales. Les yeux sont souvent écarquillés, le sourire se dessine subtilement sur les lèvres, et les voilà qui s'amuse de leurs propres propositions de corps et de mouvements. Au final, Jean-Marc Heim dépeint les relations d'une personne à une autre, ou d'un groupe à un individu à travers des corps qui se cherchent et se jaugent avec une belle dose d'humour. Un très bel espace de jeu et de plaisir, un objet chorégraphique à nul autre pareil.

Charismatique « Va et vient »

DANSE CONTEMPORAINE *A l'Arsenic de Lausanne, Jean-Marc Heim chorégraphie les allers-retours entre collectif et individu. Gaillarde et virtuose, la pièce séduit durablement.*

Ils entrent sur scène déguisés : qui russe, qui arabe. Ils sont quatre hommes et une femme, bien alignés en rang. Satisfaits, souriants, insolents, ils applaudissent le public. Ils hurlent des « bravos » aux spectateurs abasourdis, soudain ravis de cet heureux retournement de situations. Jean-Marc Heim a visiblement le talent des décollages réussis. Sa dernière pièce *Va et Vient*, montrée à l'Arsenic jusqu'à dimanche prochain, enjôle dès les premiers instants. Et se paie un *finale* littéralement ébouriffant. Bref, de part en part, la pièce convainc.

Les applaudissements se muent en claque avant de sonner comme un rythme latin. Et la ligne de former bientôt un corps de ballet flamenco, rompu momentanément par des solos festifs. Plus loin, les interprètes retrouveront la fixité de la pose. *E da-capo*.

Tout au long de la pièce, les tableaux se coulent les uns dans les autres, fluides : défilé de monstres dans une science-fiction démodée, exercices de danseur-robot, absurde ballet de sportifs farceurs. Mais aussi :

accouplements dramatiques et attouchements ludiques. *Va et vient* cherche le point de contact, le point de friction entre les individus et le groupe.

MISE EN RELATION

Normalisation, exception, liberté et contrainte, leurs difficiles coexistences... le vocabulaire de Jean-Marc Heim est simple — naïf pourrait-on penser — et pourtant son équation apparaît sans cesse inattendue. Car la grande qualité de ce *Va et vient* est qu'il ne cherche pas à projeter le monde dans le théâtre, mais à se servir du théâtre pour dire le monde. Habile prestidigitateur, Jean-Marc Heim cache ses réflexions dans les formes conventionnelles de la danse. Ainsi, l'on ne verra les contraintes du groupe social qu'à travers celles du ballet, et la liberté dans les petits arrangements personnels des interprètes. On goûtera notamment les phrases peu orthodoxes que les interprètes dansent sur le *Roméo et Juliette* de Prokofiev. De la salsa et du smurf non seulement libérateurs. Ils sont également éblouissants.

Le Temps, 25 novembre 2003
Alexandre Demidoff

DANSE Le chorégraphe lausannois signe le plus ludique des défilés, éloge joyeux de l'effeuillage

Jean-Marc Heim fait souffler le vent du désir à l'Arsenic

Du jamais vu de mémoire vive de chroniqueur. Jean-Marc Heim, un mètre septante d'intelligence éolienne, s'insurge contre le vent — des ventilateurs géants dissimulés derrière d'imposantes tentures noires — qui vient de gâcher, pense-t-il, l'apothéose de *Va et vient*, à l'Arsenic de Lausanne. La salle vient pourtant d'applaudir, le cœur en joie, les cinq interprètes d'une création en forme de révélation. Mais le chorégraphe lausannois a un remords. Candide comme le prestidigitateur trahi par son lapin, il implore le public : «Laissez-moi refaire mon final.» Voici donc cette apothéose : une tornade de réacteurs de Boeing, qui fait tomber les pendrillons les uns après les autres, histoire de mettre à nu la scène. C'est un effeuillage, et c'est une merveille.

Va et vient, dans ses sous-entendus licencieux, ne ment pas. Tout y est déshabillage, frictions, échauffements et éruptions hilares.

Préambule : quatre hommes et une femme, arborant toque ou turban, col de fourrure ou redingote d'officier, défilent en battant des mains. Autocélébration comique pour jeu de rôles. Avant strip-tease : les vestes tombent, les

pantalons aussi, ils viendront bientôt masquer les acteurs, les transformer en créatures sans queue ni tête. Plus tard, cette scène d'anthologie : les danseurs devenus sportifs d'élite, par la grâce d'un maillot de l'Inter de Milan, paradent côte à côte et au trot, solennels d'abord comme dans les stades au moments des hymnes nationaux, puis les mains de plus en plus polissonnes, pour un touche-à-tout pas sage du tout.

N'y aurait-il alors que la chose qui intéresse Jean-Marc Heim ? «Au départ, je ne voulais parler que de désir physique, dit-il. Mais le sujet m'a semblé trop restreint.» Ce sont de fait les codes — de conduite, de jeu — qui sont révélés jusqu'à l'absurde dans un spectacle qui doit autant à la sociologie de groupe qu'à une forme de fétichisme théâtral contagieux (les élans brisées du *Roméo et Juliette* de Prokofiev par exemple). Bref, ce mille-feuilles est éminemment désirable. «C'est le fruit d'un an de gestation et de trois mois de répétition dans un plaisir rare.» Un vœu : que ce *Va et vient* unique en son genre mette en joie les salles loines à la ronde.

24 heures, lundi 24 novembre 2003
Jean-Pierre Pastori

Chorégraphie du corps social

Va et vient, à l'Arsenic : un spectacle épatant signé Jean-Marc Heim. De la fantaisie et des images fortes.

CRITIQUE Du corps physique au corps social. De son propre aveu, Jean-Marc Heim élargit ses champs d'action et de réflexion. Chez lui, l'un implique l'autre. *Va et vient*, le spectacle qu'il présente jusqu'à la fin du mois à l'Arsenic, questionne, comme il dit, les différentes appartenances à une collectivité. Moi et les autres ; moi avec les autres ; moi sans les autres...

Mais ce qu'un tel propos, dans la bouche, les jambes et les bras de tel ou tel chorégraphe, pourrait avoir d'indigeste est magnifié ici par une chorégraphie et une mise en scène épatantes.

D'abord les danseurs : une belle fille dotée d'une stupéfiante présence, et quatre garçons très différenciés — au nombre desquels Heim pour les deux premières représentations. Comme une tribu. Ils apparaissent portant bottes, toque, turban... Ils disparaissent en tenue de soirée, robe longue, manteau de fourrure. Entre deux, ils se déshabillent, se rhabillent, se redéshabillent, mélangeant les vêtements, se les échangeant. Le canon d'un

pantalon devient un couvre-chef ou cagoule ; une manche un pantalon ; et l'envers, l'endroit. Il y a de l'Alwin Nikolaïs dans ces formes extensibles, et du Mummenschanz. Mais question esprit, c'est du plus pur Heim: de la fantaisie, du non-sens, des images fortes et des mouvements percutants.

Sans doute y a-t-il aussi quelques longueurs, Mais le plus fait passer le moins. Entre improvisations décoiffantes, numéros personnels, scènes de groupe rigoureusement réglées et autres délires, *Va et vient* se distingue de tous ces spectacles aussi ennuyeux que prétentieux que la danse contemporaine nous assène. Il est si rare de rire ! De beaux éclairages, une bande sonore riche d'extraits du *Roméo et Juliette* de Prokofiev, en total décalage... Et ce final si prometteur, mais totalement raté lors de la « première »... heureusement qu'on a pu apprécier un solo échevelé dans un environnement de pendrions battus des vents. Mémorable.